

métropoles, pays coloniaux). Cette partie fait encore l'objet de discussions parmi les marxistes. Sans nous prononcer sur la validité de cette partie des travaux théoriques de Rosa (et nous n'entendons pas minimiser l'importance du problème posé aux marxistes sur le plan de l'économie capitaliste), il est incontestable que dans la période présente, sur le plan politique et stratégique, le soulèvement du monde colonial porte des coups mortels au capitalisme et sape ses fondements dans les plus puissantes métropoles. Quelles qu'aient été les divergences théoriques entre Leine et Rosa sur le plan de l'économie, l'un et l'autre ont su comprendre l'importance exceptionnelle de ce monde non-capitaliste dans la lutte contre l'impérialisme et pour la victoire de la classe ouvrière dans sa lutte pour le socialisme.

Rappelons brièvement quelques notions d'économie marxiste dont la connaissance est indispensable pour la compréhension des pages ci-dessous de Rosa.

La production capitaliste s'opère ainsi : le capitaliste qui dispose de matières premières, d'entreprises, de machines, achète la force de travail de l'ouvrier. L'application de cette force de travail aux machines, matières premières... donne un produit que le capitaliste amène comme marchandise au marché. La valeur de cette marchandise est constituée par la quantité de travail incorporée en elle ; elle comprend par conséquent : a) la quantité de travail incorporée aux machines, matières premières... qui passe dans le produit fabriqué ; b) la quantité de travail apportée par l'ouvrier dont le capitaliste a acheté la force de travail. La première partie se retrouvant sans variation dans le produit fabriqué, Marx la désigne sous le nom de capital constant c . La deuxième partie égale à la quantité de travail fournie par l'ouvrier présente un intérêt majeur pour le capitaliste. Payant à l'ouvrier la valeur nécessaire pour reproduire sa force de travail, son usage lui fournit un surplus de valeur. Il a besoin par exemple de l'équivalent de quatre heures de travail (logement, vêtements, aliments...) pour reconstituer sa force de travail ; mais celle-ci est employée pendant huit heures. Cette seconde partie de la valeur de la marchandise comprend donc la valeur de la force de travail payée à l'ouvrier (son salaire) ; comme elle fournit une valeur de grandeur variable suivant le temps pendant lequel elle est employée, Marx la désigne sous le nom de capital variable v . Le surplus de valeur empêché par le capitaliste constitue la plus-value pl .

La valeur du produit fabriqué est donc égale à $c + v + pl$. C'est la formule de Marx de la production capitaliste. Nous ne pouvons que mentionner ici que la plus-value v est répartie en diverses formes : profit, rente, intérêt, entre les mains des exploités de la classe ouvrière : capitaliste, banquier, propriétaire terrien.

Enfin Marx, dans « le Capital », distingue dans la production deux sections, la section I qui est celle de la production des moyens de production (machines...) et la section II qui est celle de la production des moyens de consommation. Cette distinction scientifique — que chacun connaît aujourd'hui fort bien — est d'une importance essentielle pour expliquer le mécanisme des crises cycliques du capitalisme.

On peut donc exprimer la production totale pour une année sous la forme suivante :

$$I. \quad c + v + pl = \text{moyens de production,}$$

$$II. \quad c' + v' + pl' = \text{moyens de consommation.}$$

Si la société consommait totalement chaque année son produit et n'accumulait pas, c'est-à-dire si l'on avait affaire à ce qu'on appelle la « reproduction simple » il est aisé de montrer que ceci nécessite qu'entre toutes les grandeurs mentionnées ci-dessus existe l'égalité suivante :

$$c' = v + pl$$

Le capital constant servant à la production des moyens de consommation doit être égal à la somme du capital variable et de la plus-value relative à la production des moyens de production. On vérifie tout de suite que le total du capital variable et de la plus-value, c'est-à-dire la consommation totale des ouvriers et des capitalistes, est bien égale à la somme des moyens de consommation produits.

Mais c'est un cas purement hypothétique. En fait, une partie de la plus-value est capitalisée, accumulée par les capitalistes. La reproduction s'élargit, une partie de la production n'est consommée ni par les ouvriers ni par les capitalistes, mais entre dans un nouveau cycle de production. Rosa reprend dans son livre l'étude du schéma de la « reproduction élargie » établi par Marx. Il va